

Peut-être deux cents fois j'ai relancé ma  
ligne qu'un flotteur très léger couvait en  
ligne volante presque. La voici accrochée au  
fond, j. la dégage et la relance.

Depuis déjà une heure j. contemple, du  
haut d'un rocher, la surface du gave pareille  
à la cime d'un bois quand le vent la retourne.  
L'eau verte écumee comme un faubourg à  
l'envers, s'incline vers moi, murmure. Et  
à intervalles irréguliers j'entends, là où  
elle est plus encaissée, l'eau qui heurte la  
pierre comme un bûcheron cogne un arbre.

Je suis ébloui par la réverbération du  
soleil qui se brise sur cette forêt aquatique. Et  
chaque fois que la plume de ma ligne danse  
au-dessus de ce bûcheron ardent j. fais, de ma  
main gauche, un écran à mes yeux.

Voici ma ligne retenue encore au fond. Je  
tire sur elle à droite, à gauche, en arrière. Je ne  
perds que l'hameçon que j. remplace au mitôt.  
Je relâche la ligne. Elle est de nouveau accrochée.  
Cette fois, j. perds tout le bas. Je nous au  
cordonnets de nouveaux cris. Je rattrache un

422 2  
haucem tu j'auvre. Je lance la ligne.  
On entend le défilé de crécelle du moulinet.  
Une ligne at-elle accroché encore ? Je tuge en  
ce moment à la flatitude du théâtre contemporain,  
au..... Je tire. C'est peut-être un morceau de...  
Je repens une secourse à la main, deux  
secourses. Est-ce un poisson ou une racine ? Trois  
secourses. Ça y est : dans la profondeur les  
mouvements du poisson. Je tire. Je tire. Le  
poisson n'émerge pas à la surface. Il résiste  
puissamment. Le scion de la canne ~~fléchit~~ <sup>marque</sup>  
à se rompre. La ligne va céder peut-être, si  
je n'ai aucune patience et de l'épuisette.  
Laut pis ! Je risque le tout pour le tout. Je  
tire. Je tire. Ça va se rompre. Non. Voici le  
poisson. Il est sur le rocher, à mes pieds. C'est  
une truite.

Le soir tombe. Je plie bagages. Mes lourds  
soutiers foulent l'herbe humide d'un chaume.  
La fraîcheur s'élève. Mon épuisette et ma  
canne sous un bras, un sac et un panier  
en sautoir, je n'ai pas beaucoup différer  
d'un pêcheur d'il y a trois mille ans. Rien  
est plus primitif qu'un pêcheur à la ligne.  
Je me dirige vers la ville. Je fais les rates  
personnes que j'aperçois. Je pense à mes  
trois petites filles que j'ai vu voir bientôt et

429 3  
au bonheur, qui n'est composé que de choses  
banales ou mélancoliques, de prière et d'oubli.

Orthez. 1912.

FRANCIS JAMMES.

*F. Jammes*